

Pamela Holmes

La Femme au pinceau

Traduit de l'anglais par

Eve Vila

EDITIONS  PRISMA

Titre de l'édition originale :

The Huntingfield Paintress

Copyright © Pamela Holmes

Responsable éditoriale : Ambre Rouvière

Assistant éditorial : Étienne Fournet

© 2020 Éditions Prisma / Prisma Media pour la traduction française

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Une copie ou une reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi sur la protection du droit d'auteur.

ISBN : 978-2-8104-3028-4

Chapitre premier Automne 1848

Elle descend de voiture dans la cour. Derrière les ébrouements des chevaux et les murmures du vent se cache le silence. Il se cramponne aux branches des arbres, se dissimule dans les haies et les renforcements des murs, s'exfiltrant à nouveau lorsque cessent les paroles chuchotées entre son époux, William Holland, et le cocher. Le clair de lune se déverse entre des nuages discontinus. Il y a le presbytère, leur nouveau foyer. Nulle lumière accueillante à la fenêtre, seule une lanterne suspendue près de la porte d'entrée, close. Et plus loin, l'église, la raison d'être de leur existence ici, se découpe sur le ciel, des pierres tombales dressées tout autour comme des dents implantées de travers. William lui prend la main et s'incline exagérément.

– Ton nouveau foyer, mon amour. Nous y sommes enfin, Huntingfield. Mais comme ta main est froide ! Entrons.

La porte d'entrée s'ouvre et une bonne, apparemment trop intimidée pour parler, gratifie le sol d'un signe de tête. Ils la suivent le long d'un couloir faiblement éclairé jusque dans une pièce baignée par la lumière rosée d'un feu de cheminée.

– Ah, quelle pièce chaleureuse, tu ne trouves pas ? Ton chapeau, Millie, laissez-moi le poser là. Viens t'asseoir sur le canapé. Apportez-nous du thé, voulez-vous ? demande William.

Ils ont attendu ce jour depuis si longtemps, que maintenant, Mildred se sent désemparée, ne sachant que faire. Elle s'enfonce dans les coussins. William tire sa chaise près d'elle, ramène ses jupes autour de ses jambes, lui frictionne les doigts. Enfin, la domestique revient, chargée d'un plateau, sur lequel la vaisselle s'entrechoque à grand bruit.

– Tu es Rose, je présume ?

– Oui, Madam'.

– Et la cuisinière c'est... ?

– Endormie Madam'.

– Je vois, répond Mildred, bien que le ton de sa voix suggère le contraire.

William tend la main vers la théière.

– Laissez Rose. Je servirai.

La jeune fille sort de la pièce à reculons. Des bruissements de pas et la maison redevient silencieuse. William hausse les sourcils.

– Nous sommes des étrangers Millie. Elle va s’interroger sur ses nouveaux employeurs, se demander comment ce sera de travailler pour nous. Elle apprendra bien vite à nous connaître.

Cette nuit-là, alors qu’elle est allongée dans ce lit inconnu, ses jambes enroulées autour de celle de son époux, elle ressent le silence qui se presse contre la fenêtre, rampant sur le sol, grim pant le long des pieds du lit, s’étendant sur leur corps, les comprimant lourdement, tandis qu’elle se laisse glisser dans le sommeil.

Elle sait exactement où elle se trouve. Bien qu’il fasse encore sombre, elle distingue la tête de William près du chevet : il prie. Quand elle l’avait épousé, il y a treize ans, il avait une chevelure châtain clair ; mais aujourd’hui, on aurait dit que les lavages excessifs lui avaient ôté couleur et force. Fins et clairsemés, ses cheveux blancs se balancent dans les courants d’air. Mildred attend jusqu’à ce qu’il se remette debout, puis elle tend la main pour caresser son cuir chevelu. C’est l’un de leurs signaux. Il sourit tout en se hissant sur le lit bien haut et il s’allonge sur elle comme un drap épais.

– Ils sont arrivés tard hier soir, Rose, à minuit passé ? Remue-toi un peu, veux-tu.

La cuisinière, fine comme une baguette, examina attentivement le fourneau. Un nuage de cendres se déposa sur la bottine de Rose. Pressée contre la masse familière du fourneau, Rose bâilla en tressant ses cheveux.

– Ils étaient réveillés tôt. Je les ai entendus quand je suis descendue ce matin. Elle ne fit aucune allusion aux drôles de bruits qui s'échappaient de la chambre à coucher des Holland.

La cuisinière posa la bouilloire sur la plaque chauffante ; la bouilloire siffla avec colère.

– Comment sont-ils alors, nos nouveaux maîtres ? La cuisinière pétrissait une boule de pâte moelleuse, et des nuages de farine saupoudraient ses sourcils pendant qu'elle travaillait. Une odeur plaisante de levure emplit la cuisine. Passe-moi ces moules à pain, veux-tu bien ?

– Il est grand et elle ne lui arrive qu'à la poitrine et...

– Non, pas ça, espèce de grosse nigaude. Je veux dire, ils ont l'air gentils ou prétentieux ou... ?

– Y' zont l'air bien. Le pasteur a servi le thé lui-même.

– C'est vrai ça ? La cuisinière frappa la pâte façonnée avec ses poings pour la faire rentrer dans deux moules à pain, qu'elle fit glisser au fond du fourneau. Recouvre-les avec une serviette, veux-tu ? Alors pas comme notre dernier maître, Mr Uthoff ? C'était un sacré numéro, il s'attendait à ce que toutes les femmes lui tournent autour.

– Ou difficile à contenter comme Mrs Uthoff. Tandis que Rose versait l'eau bouillante dans la théière, elle se souvint de son humiliation quand son ancienne maîtresse l'avait giflée et qu'elle lui avait ensuite crié dessus pour qu'elle arrête de pleurer. Je les ai vus qu'un petit moment hier soir. Je suis un peu inquiète, quand même.

– Rien de neuf, Rose. S'il y a la moindre raison de te bagarrer, tu vas la trouver. Continue ton petit déjeuner. Cette sonnette-là va bientôt s'activer. Ils vont vouloir leur petit déjeuner et puis visiter la maison. Rien n'a été fait dans cette église depuis des années, depuis le jour où les Uthoff ont été d'accord pour vendre le logement. Tu es ici depuis quoi, six ans, Rose ? Je dirais que les Holland ont attendu plus de huit ans pour reprendre le flambeau à Huntingfield. Ils savent dans quel état est l'église ?

Une sensation glauque d'humidité emplit les narines de Mildred, lorsqu'elle poussa la porte de l'église de St Mary the Virgin. Dans l'entrée, elle patienta le temps que ses yeux s'habituent à l'obscurité. Elle sentait l'air froid sur ses joues et un bruit constant de goutte à goutte résonnait quelque part. Un fil ténu d'angoisse la traversa. C'était de cet endroit dont William et elle avaient rêvé toutes ces années passées à l'étranger. Partout où ils se trouvaient – sur les trottoirs recouverts de pavés blancs à Lisbonne ou au-dessus d'un torrent de montagne en Allemagne –, cette église et la vie qu'ils construiraient autour avaient toujours occupé la première place de leurs pensées. Chaque chose vue ou vécue était étudiée sous l'angle de sa contribution possible à leur futur en tant que pasteur et son épouse de pasteur à Huntingfield. « Quand leur existence débiterait », William avait coutume de dire. Un lien invisible reliait leur cœur, leur esprit et leur âme à ce petit bâtiment en pierres.

Ils avaient des connaissances sur l'histoire de l'église et sur les terres où elle se dressait. Ils savaient que les Saxons avaient construit une simple structure en bois de charpente que le pourrissement et les émeutes avaient détruite plus tard. Que les Normands avaient fondé une petite chapelle en silex et pierres pour leurs métayers, que les propriétaires terriens ultérieurs avaient agrandie. Que le bâtiment avait souffert sous la la Réforme comme tellement d'autres dans comté, dépouillé de toute décoration ou ornement. Plus récemment, grâce à une correspondance sporadique avec le pasteur en fonction, Mr Henry Uthoff, ils avaient lu entre les lignes et compris que le bâtiment avait été négligé pendant de nombreuses années. Il y avait eu des allusions au fait que William et Mildred pourraient « considérer comme nécessaires d'entreprendre des réparations » quand ils occuperaient la fonction.

Mais elle ne s'était pas attendue à un tel délabrement ! Les fenêtres condamnées par des planches, les murs maculés de pluie, l'air vicié. Mildred

se sentit humiliée. Était-ce pour cela que William et elle avaient attendu tant d'années ?

– Millie, tu es là ? J'ai apporté une lampe. Le valet d'écurie a dit qu'il faisait sombre les jours d'hiver et il avait raison.

William émergea de l'obscurité, ses cheveux brillaient comme un halo autour de son visage rondelet. Il n'était pas bel homme. Sa peau pâle était facilement brûlée par le vent et le soleil, dessinant des taches rouges et squameuses sur ses joues. Et bien que sa stature lui permette de supporter assez facilement son tour de taille croissant, on ne pouvait pas le qualifier de lesté. Mais c'était une bonne personne. Son visage rayonnait, même au repos, et ses yeux emplis de douceur dévoilaient sa bienveillance envers le monde. Cela le rendait beau, au moins pour elle.

– L'église est dans un état affreux, William. Quel délabrement ! Henry Uthoff a dépensé de l'argent là-dedans, n'est-ce pas, mais où s'il te plaît ? Je ne vois rien qui ait pu être fait depuis des années. Il pleut à l'intérieur, je sens l'humidité. Il est évident que personne ne lui a accordé ne serait-ce qu'une pensée. Est-ce que l'évêque est au courant ? Est-il si étonnant que le nombre de fidèles ait diminué ?

William lui prit le bras et ils s'engagèrent dans l'allée, passant devant des rangées de tabourets et de caisses en bois où, ils supposèrent, les fidèles étaient invités à prendre place pendant l'office. Des nuages de poussière et de saleté se formèrent autour de leurs jambes tandis qu'ils se frayaient un chemin vers la table en bois qui, apparemment, servait d'autel. Le morceau d'étoffe étendu dessus était taché et déchiré. La fenêtre au-dessus de l'autel laissait chichement filtrer des taches de lumière hivernale qui révélaient des gravures faites à même les murs : des silhouettes voilées d'un côté, et une stèle en marbre de l'autre.

– Ma chérie, je ne sais que dire. Je ne m'attendais pas du tout à cela. Ce lieu est tellement à l'abandon. Il garda le silence quelques instants. Plus négligé que je ne l'imaginai. Je suis désolé.

Ils regardèrent l'église derrière eux. La lumière de la lampe ne parvenait pas à percer l'obscurité, mais il y avait peu de chances qu'il reste d'autres choses à voir.

– Mais c'est notre église, Millie. La nôtre, celle que nous devons aimer et chérir. Et nous pouvons en faire un endroit magnifique à nouveau. De cela, j'en suis certain.

Elle retrouvait bien là l'esprit positif de William ! Elle lui serra le bras et ils se pressèrent l'un contre l'autre dans le froid, se souvenant des années qui les avaient conduits jusqu'ici.

Devenir pasteur à Huntingfield était le rêve nourri par William depuis que, alors âgé d'une vingtaine d'années, il était entré dans les ordres à Oxford. Un parent fortuné lui avait généreusement offert la fonction dans la paroisse. Cependant, comme le voulait la tradition et la pratique, Henry Uthoff toujours en fonction avait le droit de demeurer pasteur de Huntingfield aussi longtemps qu'il le souhaitait. William devait attendre son heure et prendre ses fonctions uniquement lorsque Mr Uthoff aurait choisi de libérer la propriété.

« Ou bien quand son Créateur l'appellera. » Mildred essayait souvent de choquer sa soeur aînée, Elizabeth. Elles étaient occupées à broder les initiales de Mildred sur des mouchoirs et du linge pour son trousseau de mariage. Les sœurs étaient assises près de l'âtre dans la ferme de leurs parents, dans le Lincolnshire, là où elles avaient grandi, et elles parlaient du futur de Mildred.

– Quoi qu'il arrive, espérons que Mr Uthoff ne soit pas trop pressé de quitter Huntingfield, Elizabeth. J'ai hâte d'épouser William, bien sûr. C'est l'homme le plus gentil et le plus intelligent qu'il m'ait jamais été donné de rencontrer, et je l'aime beaucoup. Mais je ne veux pas me retrouver dans un petit village tranquille et devenir une bonne épouse de pasteur trop tôt. (Pendant que Mildred riait, ses boucles virevoltaient autour d'elle.) Je n'ai que vingt ans, après tout. Trop jeune pour habiter un village avec un seul et unique magasin,

une taverne et une forge ! Oh, Elizabeth, qu'est-ce que je vais faire là-bas ? Je serai si seule. Je ne t'aurai plus, toi, ma sœur chérie, pour rire bêtement avec moi !

– Crois-tu que je devrais informer William de la femme qu'il va épouser ? la taquina Elizabeth. Te connaît-il vraiment aussi bien que cela ? En tant que sœur aînée, laisse-moi te donner un conseil. Elizabeth prit la main de sa sœur et lui adressa un regard sérieux qui n'était qu'une demi-plaisanterie. Tu épouses un homme d'église, Mildred, un homme qui un jour sera le pasteur de Huntingfield. Cela signifie que tu dois lui apporter ton soutien, à lui et à son travail au sein de la paroisse. Tu devras tenir la maisonnée, organiser les tâches des domestiques, rendre visite aux malades, et ainsi de suite. Tu aideras peut-être même William à rédiger ses sermons. Je sais que tu feras honneur à ton époux, ma sœur chérie, dit-elle d'un ton convaincu. Cessons nos discussions sur les villages ennuyeux du Suffolk. Ce sera ta vie. N'as-tu pas dit qu'il y a une grande demeure à proximité, Heveningham Hall ? Je suis certaine que vous y serez invités de temps en temps. Et il y aura d'autres personnes intéressantes dans le village et les environs. Pour jouer aux cartes et faire la conversation, ce genre de choses.

Les jeunes filles éclatèrent de rire.

– Ah voilà quelque chose que j'attends avec impatience ! Mildred singea une révérence à l'intention de sa sœur. Non, Elizabeth. Je dois vivre des expériences trépidantes avant de devenir l'épouse respectable d'un pasteur.

Alors quand il devint évident au couple de jeunes mariés et à leurs familles qu'ils devraient attendre quelques années avant que Mr Uthoff libère Huntingfield, Mildred découvrit un allié involontaire en la personne de son beau-père, Augustus. Car il était d'avis que la rente annuelle, fixée par l'oncle de William pour son neveu, serait mieux dépensée en vivant sur le Continent qu'en assumant les dépenses d'un emménagement temporaire au sein d'un logement en Angleterre. Augustus assura William que le couple vivrait à très peu de frais à l'étranger.

– Comme c’est malin de votre part, mon cher beau-père ! Mildred se jeta au cou d’Augustus, et le fit sursauter en lui donnant un baiser. Les deux mâles Holland n’étaient pas habitués aux démonstrations d’affection, mais ils furent surpris de découvrir qu’elles étaient contagieuses. William, tu dois écouter la sagesse de ton père. Et imagine comme notre vie sera excitante !

À l’idée de voyager en Europe, Mildred écarquillait les yeux. Elle n’avait jamais envisagé une telle existence. Voguer sur des navires, visiter des musées, rencontrer des personnes intéressantes : la perspective l’enchantait.

– Et bien entendu, mon chéri, se hâta-t-elle d’ajouter, plus important encore, nous préparerons ainsi l’œuvre de notre vie à Huntingfield. Ne vois-tu pas que cette proposition est à la fois pragmatique, raisonnable... et terriblement excitante ?

Il était difficile de résister à Mildred et William se laissa convaincre. Car il avait toujours abrité la peur d’être considéré comme un jeune homme ennuyeux. À l’université d’Oxford, il avait rejoint un groupe d’hommes dont il partageait les idées, l’« Oxford Movement », galvanisés par la conviction que les fidèles des paroisses anglaises diminuaient parce que l’Église échouait à inspirer la ferveur religieuse. Les chants et les prières faisaient reculer les gens, avançaient-ils, alors qu’en restaurant la splendeur, l’apparat et les rituels dans l’église, cela encouragerait ces âmes chétives à aller vers un plus grand amour de Dieu. William se fit l’avocat passionné d’un retour moyen-âgeux au sein de l’Église d’Angleterre. Cela lui valut aussi la réputation d’être radical, un attribut qu’il avait été secrètement ravi d’apprendre un jour, de la bouche d’une connaissance.

Mildred devint une ardente supportrice des opinions de son époux. (Qui pourrait contester une croyance en la beauté, après tout ?) Et si un voyage sur le Continent se révélait nécessaire à l’œuvre de son époux, elle le soutiendrait en cela, aussi !

– William, imagine tout ce que nous allons découvrir et apprendre, et que nous utiliserons ensuite quand nous nous établirons enfin à Huntingfield, dit-elle pour l’amadouer. Tant de choses à découvrir. Cela nous aidera dans notre tâche future au sein de la paroisse de voir par nous-mêmes comment Dieu est célébré et vénéré, là où le rationalisme et la pensée puritaine n’ont pas dominé.

Par conséquent, William et Mildred rejoignirent le flot de jeunes hommes et des quelques femmes qui se rendaient sur le Continent pour entreprendre un tour d’Europe. Non pas pour danser, flirter ou trouver un éventuel parti. À leurs yeux, c’était l’occasion d’examiner sérieusement ce qu’ils pourraient apprendre et rapporter ensuite à la paroisse et aux fidèles de Huntingfield. William soulignait la nature sérieuse de leur voyage à quiconque s’y intéressait.

– Nous sommes de modestes voyageurs, expliqua William à un couple qu’ils rencontrèrent à Dresde, en achetant des tickets pour la représentation du soir au Semperoper. Les couples s’étaient mis d’accord pour manger ensemble une *sachertorte* au Coffee Baum après la représentation.

– Nous avons découvert des lieux de séjour merveilleux, n’est-ce pas William ? déclara Mildred. Je dois dire que ce gâteau est la pâtisserie la plus délicieuse que j’ai...

– Oui, mais toujours dans la simplicité, quelque part où poser sa tête lasse, l’interrompit William. Notre tâche consiste à visiter des églises où je peux relever des spécificités architecturales, des éléments décoratifs et ainsi de suite. Ces notes serviront à me donner des idées pour améliorer notre église paroissiale lors de notre retour. Ma femme m’apporte son aide. C’est une artiste, certes en amateur, mais elle est très douée pour saisir l’usage des couleurs, des motifs et des styles dans l’iconographie religieuse.

– Vous êtes une artiste ? s’enquit l’homme.

– Non, William me flatte. Je me contente de faire quelques esquisses qui nous serviront d'aide-mémoire. Pourrais-je en commander une autre part, William ? Les pâtisseries sont si bonnes ici. Et qu'allez-vous visiter ensuite ?

Plus tard, tandis qu'ils rentraient à pied à leur chambre, en admirant l'architecture flamboyante de l'opéra, Mildred prit le bras de William :

– Je me demande parfois, William, si tu ne te sens pas un peu coupable que nous profitons autant ? Est-ce le cas, mon amour ?

William lui embrassa le front en silence. Mais huit ans plus tard, debout dans l'église délabrée emplie d'humidité, il trouva les mots qui parfois lui manquaient. Sa voix résonna partout dans l'église comme si elle s'adressait à une assemblée de fidèles.

– Maintenant nous sommes à Huntingfield, Millie, le but de nos recherches va paraître au grand jour. Ensemble nous travaillerons dur, avec tout notre coeur et notre âme, pour rendre St Mary the Virgin digne de notre culte du Seigneur. Et nous emmènerons la congregation de Huntingfield jusqu'à Dieu !

– Oui, c'est ce que nous ferons. Mildred parut convaincue. Mais dans son coeur, elle savait que si pour William les prochaines étapes étaient claires, pour elle, la voie à suivre se montrait moins certaine.